



Le repérage des cas de “ contamination autochtone ” en France

Christophe Premat

► **To cite this version:**

Christophe Premat. Le repérage des cas de “ contamination autochtone ” en France. 2020, 10.3406/igram.1996.3011 . halshs-02956902

HAL Id: halshs-02956902

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02956902>

Submitted on 3 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le repérage des cas de « contamination autochtone » en France

Au cours du printemps 2020, l'expression « contamination autochtone » a été utilisée à plusieurs reprises dans les médias français signalant une tentative de vulgarisation du vocabulaire médical. En effet, cette expression relève davantage du technolècte comme si les journalistes se bornaient en somme à diffuser des concepts énoncés et définis par la profession médicale¹. L'enjeu est de savoir si toutes les expressions apparues au cours de la pandémie du coronavirus reflètent un besoin de vulgariser l'état de recherches médicales en cours soumises à l'impératif du résultat. Ainsi, le vocabulaire médical a bien été utilisé pour objectiver certains diagnostics et créer des affects d'obéissance et de docilité auprès des publics. Cependant, l'expression « contamination autochtone » apparaît curieuse car elle abrite le constat simple d'une contamination apparue localement sans qu'il y ait eu de transmission par un élément extérieur. Comment cette expression s'est-elle diffusée et pourquoi a-t-elle été utilisée dans les médias français ? L'objectif est de comprendre l'usage de cette expression à partir d'une généalogie brève de l'adjectif « autochtone » puis de l'expression « contamination autochtone » afin de voir comment le discours journalistique s'en empare en France.

1. Les connotations de l'adjectif « autochtone »

En premier lieu, l'expression « contamination autochtone » surprend par la présence de l'adjectif « autochtone » que l'on retrouve plus volontiers pour qualifier les peuples des Premières Nations. Selon le dictionnaire de l'Académie Française, l'adjectif est apparu au 16^e siècle et signifie « issu du même sol, indigène »². On parle de « populations autochtones », mais aussi de « roches autochtones », le mot est employé en géologie relativement récemment avec un emploi signalé en 1958 pour les terrains autochtones s'opposant aux nappes de charriage³.

Dans l'*Encyclopédie* de d'Alembert et de Diderot, l'article « autochtones » apparaît au pluriel, il est rédigé par le théologien Edmé-François Mallet (1713-1755). « Autochtones (Histoire ancienne) : nom que les Grecs ont donné aux peuples qui se disoient originaires du pays qu'ils habitoient, & qui se vantoient de n'être

¹ Paveau Marie-Anne (1996). Le langage des militaires. Éléments pour une ethnolinguistique de l'armée de terre française, *L'Information Grammaticale*, N. 69, 1996 : 53-55, <https://doi.org/10.3406/igram.1996.3011>

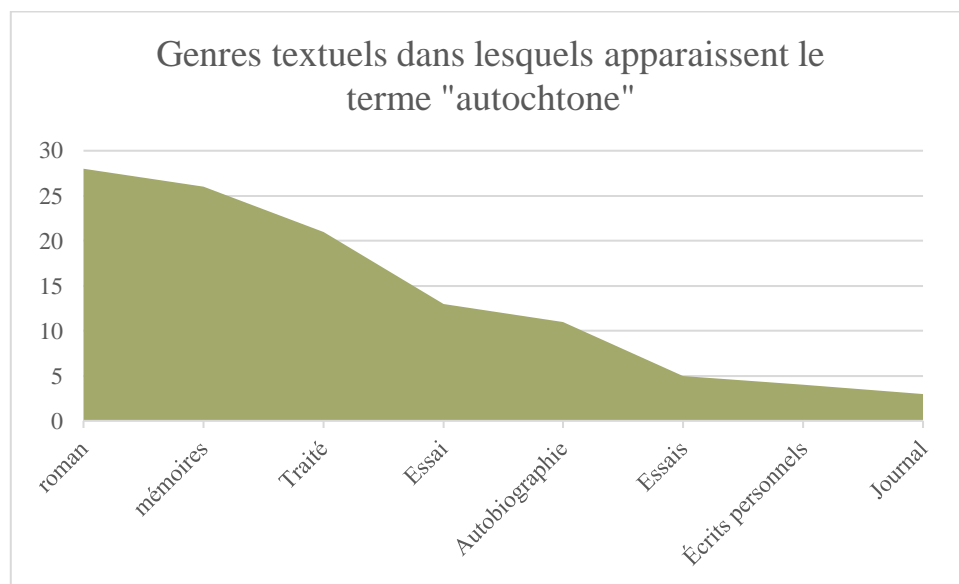
² <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A3228>

³ <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/autochtone>

point venus d'ailleurs. Ce mot est composé d'autòs, *même*, & de Chtôn, *terre*, comme qui diroit *natifs de la terre même*. Les Athéniens se glorifioient d'être de ce nombre. Les Romains ont rendu ce mot par celui d'*indigenoe*, c'est-à-dire, *nés sur le lieu* »⁴. L'article de l'abbé Mallet cache une certaine connotation négative vis-à-vis de ce terme puisqu'il est rattaché à une revendication (« qui se vantaient de n'être point venus d'ailleurs »).

En consultant la base de données Frantext qui comporte 5430 références (256 millions de mots), nous avons d'abord repéré les occurrences du mot « autochtone »⁵. Il existe 175 mentions du terme qui le plus souvent apparaît après les mots « société », « culture », « minorité », « littérature », « formation », « écrivain », « population », « territoire ». L'adjectif « autochtone » apparaît ainsi dans 13 références des corpus du 19^e siècle de la base Frantext, 79 références des corpus du 20^e siècle et dans 10 références au 21^e siècle⁶.

Graphique 1 : apparition de l'adjectif autochtone dans les genres textuels



Source : Frantext (consultation, 5 août 2020)

Le graphique 1 montre que le terme est plus volontiers employé dans les romans, les mémoires et les essais. Le mot apparaît parfois comme substantif pour désigner une

⁴<https://artflsrv03.uchicago.edu/philologic4/encyclopedie1117/navigate/1/5120/?byte=10904780>

⁵ <https://www-frantext-fr.ezp.sub.su.se/>

⁶ Certains mots apparaissent à plusieurs reprises dans certaines œuvres, cela explique pourquoi le total de ces occurrences est inférieur au nombre indiqué (175) dans l'ensemble des corpus.

personne de la localité. Dans *Sans la miséricorde du Christ* publié en 1985 par Hector Bianciotti, il est écrit : « elle avait demandé la raison, au vieux serveur, qui était un autochtone, et il lui avait dit... »⁷. Il se confond le plus souvent avec local dans les romans. Dans *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau publié en 1959, il est écrit : « ceux-ci se congratulent sur la bonne, l'excellente soirée qu'ils ont passée et charabiaïsent à kimieumieu en voulant transmettre ce message dans la langue autochtone » (Queneau, 1959 : 223, cote R822 dans Frantext). Michel Tournier, dans *Le Vent Paralet* (1977), l'utilise dans le même sens : « Marseille, Lyon, Bordeaux doivent avoir une véritable population autochtone, vieille de plusieurs générations et possédant ses caractères propres, ses traditions, ses habitudes culinaires » (Tournier, 1977 : 21, cote S121 dans Frantext). Autochtone est ainsi similaire à ancestral, ancré dans une origine ancienne. Dans de nombreux textes, autochtone est employé dans un contexte ethnologique par rapport aux peuplements anciens comme les Étrusques (Émile Benveniste, *Langues asianiques et méditerranéennes* de 1952). Une occurrence remarquable apparaît dans le texte de Michel Foucault, *Folie et déraison : Histoire de la folie à l'âge classique* de 1961 : « le pas essentiel est franchi : l'internement a pris ses lettres de noblesse médicale ; il est devenu lieu de guérison ; non plus ce en quoi la folie veillait et se conservait obscurément jusqu'à la mort, mais ce en quoi, par une sorte de mécanisme autochtone, elle est censée se supprimer d'elle-même » (Michel Foucault, *Folie et déraison : Histoire de la folie à l'âge classique*, 1961, troisième partie, p. 527, cote Frantext S706). Le « mécanisme autochtone » signifierait une forme endogène, interne ; on pense interner les fous pour supprimer la folie alors qu'on l'encourage paradoxalement. Le « mécanisme autochtone » est comme une entité qui produirait sa propre causation ; dans le sens donné par Michel Foucault, la « sorte de mécanisme autochtone » renvoie à une illusion médicale où le fou est rejeté et séparé.

C'est dans le texte autobiographique de Jean-Baptiste Niel, *La maison Niel*, que l'on trouve une expression intéressante, celle de « transmission autochtone » : « tout cela en double ne pouvait, selon le mode de transmission autochtone, nous venir des aînés ; je sais que l'on nous habillait volontiers à neuf, mais avec concertation, et dans les astreintes d'un budget » (Jean-Baptiste Niel, *La maison Niel*, 1995, cote Frantext E262). Ici, « transmission autochtone » signale l'hérité familiale avec deux frères habillés de la même manière. On retrouve aussi l'opposition entre les adjectifs « étranger » et « autochtone » dans des écrits de linguistes et de philosophes dans le corpus Frantext. Il importe à présent de comprendre l'apparition de l'expression « contamination autochtone » dans le champ médical.

2. Les cas de « contamination autochtone » dans le vocabulaire médical

⁷ Hector Bianciotti, *Sans la miséricorde du Christ*, 1985, cote S321 dans Frantext.

L'expression « contamination autochtone » apparaît au début de la Première Guerre mondiale dans le vocabulaire médical, elle est liée aux ravages de la tuberculose. Ainsi, dans le *Journal Officiel de la République Française* du 29 novembre 1914 (p. 8929), on trouve la mention suivante : « c'est l'exposé des résultats d'une sélection très sévère exercée au moment de la guerre de 1870, dans le choix des membres d'une grande ambulance de campagne, les uns d'une vigueur irréprochable, les autres d'une constitution assez débile, pour exclure de ce personnel tout sujet suspect de tuberculose en soustraire l'agglomération à toutes chances de contamination autochtone ». On fait état de tests élaborés en médecine clinique pour montrer que la contagion ne dépend pas de la solidité de l'état du patient. Par la suite, dans une thèse publiée en 1918, *L'infection méningococcique à type de fièvre intermittente*, le Docteur Paul Brette évoque « la possibilité d'une contamination autochtone » à propos d'un cas concret : « bien que ce jeune homme niât toute atteinte de paludisme antérieur, bien que les examens du sang n'aient rien révélé, l'origine corse du malade, la possibilité d'une contamination autochtone comme il en a été signalé, et surtout l'accès typique me firent supposer que j'étais en présence d'un cas de fièvre intermittente » (p. 86).

Par la suite, l'expression revient dans les années 1930. Le *Concours médical : journal de médecine et de chirurgie* évoque l'expression dans son édition du 9 janvier 1938 au sujet d'une thèse de 1937 d'un certain Lorber intitulée *Étude de l'armement anti-tuberculeux dans les Basses-Pyrénées*. Le titre de la thèse est intéressant car il montre à la fois une volonté de rapprocher la médecine, la cartographie et la défense nationale. C'est dans ce contexte de rapprochement des sociolectes que l'expression « contamination autochtone » apparaît. Il y a l'idée de repérer les malades, de les isoler pour pouvoir suivre l'évolution de la maladie et comprendre ses mécanismes. Dans le *Bulletin de l'Académie nationale de médecine* du 16 mars 1937, on repère l'expression à propos de la « lèpre autochtone » (Séance du 16 mars 1937, p. 339). En réalité, lorsqu'on examine l'ensemble de ces occurrences, on se rend compte que l'expression appartient au champ de la médecine des armées. Dans le numéro du 7 janvier 1940 du *Lyon médical : Gazette médicale et Journal de médecine réunis*, il est question de soldats polonais ayant contracté le paludisme (p. 553). « En analysant ces observations, nous constatons dans tous les cas l'existence d'un *délai de plusieurs mois* (trois au minimum, huit au plus), *entre la date extrême de l'impaludation probable* (soit le départ de la zone malarigène) *et l'apparition des premiers troubles* » (p. 553). C'est dans ces observations que l'on parle de contamination autochtone pour certains soldats n'ayant pas voyagé ni n'ayant eu de contacts avec d'autres soldats nomades. On se rapproche du sens moderne pour remonter les chaînes de contamination comme cela a été utilisé dans le discours expert pendant le printemps de la pandémie du Covid-19. Le terme existe et fait bel et bien partie du vocabulaire de la médecine des armées chargée

⁸ Nous avons cette fois consulté la base Gallica du catalogue de la BNF.

de repérer les foyers épidémiques et de les contenir notamment dans le milieu de l'armée⁹.

3. L'usage de l'expression « contamination autochtone » dans la presse française durant le printemps 2020 de la pandémie

Dans la presse française, l'expression n'est pas nouvelle, elle est liée aux différentes épidémies (rage, dengue, chikungunya...). Selon la base de données Nexis Uni, 36 articles la mentionnent entre 2003 et 2020. Dans un télégramme des *News Press* publié le 10 avril 2003, on rapporte les propos de Yolande Rotivel, responsable du Centre antirabique de l'Institut Pasteur : « il faut souligner une baisse importante du nombre de traitements : 60% depuis 1989, ce qui reflète le fait que la rage autochtone a pour l'instant disparu en France. Les seuls risques de contamination autochtone sont les chauve-souris : entre 1989 et 2002, 14 chauve-souris ont été diagnostiquées positives pour la rage en France' »¹⁰. On retrouve le même discours rapporté médical dans un article de l'*AFP* du 20 octobre 2003¹¹. *La Nouvelle République du Centre Ouest* utilise l'expression dans son édition du 12 décembre 2007 pour un cas de rage chez une chatte contaminée pour une chauve-souris¹².

À partir de 2010, on trouve une série d'articles sur la dengue dont l'un est particulièrement intéressant car il détaille les significations du terme « autochtone » et de « contamination autochtone » : « le chikungunya prend ses quartiers en Paca : à une journée d'intervalle seulement, deux adolescentes de douze ans ont en effet été contaminées par le virus. Ces deux cas dits 'autochtones', c'est-à-dire 'sans voyage du patient dans une zone où la maladie est présente ou détectée', ont pu être détectés grâce à un plan de vigilance appliqué en Paca depuis le mois d'avril (...). La présence du moustique tigre, transmetteur de la dengue et du chikungunya, est avérée dans le Var depuis 2007, mais aucun cas de contamination 'autochtone' n'avait été signalé jusque-là »¹³. Ici, le terme autochtone est redéfini dans le champ médical, il est intrinsèquement lié au cas, au « patient ». Le terme « autochtone » est entre guillemets à deux reprises pour montrer qu'il a été emprunté au vocabulaire médical technique. Cela étant, le

⁹ Dans les occurrences anglaises du terme "autochthonous contamination", un article paraît en décembre 1951 traduit du français et portant sur la maladie de Hansen. Joulia, P., Petges, G., & Texier (1951). Un cas de maladie de Hansen de contamination autochtone (Case of Hansen's disease of autochthonous contamination), *Journal de médecine de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 128 (12): 1098-1099.

¹⁰ « La rage en France », *News Press*, 10 avril 2003, 959 mots (Nexis Uni).

¹¹ « Virus Nil occidental : cas d'origine locale dans le sud de la France », *Agence France Presse*, 20 octobre 2003, 248 mots. *Le Figaro* reprend « l'hypothèse d'une contamination autochtone » dans son édition du 21 octobre 2003.

¹² « Recommandations contre la rage », *La Nouvelle République du Centre Ouest*, 12 décembre 2007, 252mots.

¹³ « Le chikungunya pris en grippe en Paca », *L'Humanité*, 27 septembre 2010, 289 mots.

vocabulaire est lui-même repris des communiqués de la préfecture. L'article rapporte les propos officiels du préfet : « pour l'instant, 'aucun autre cas suspect de chikungunya, autochtone ou importé, n'a été signalé', a précisé la préfecture ». Autrement dit, le journaliste emprunte ce terme médical et le relie à des communiqués officiels des autorités. La notion de « contamination autochtone » permet au discours politique de revêtir les habits de la neutralité experte, puisqu'il s'agit de préciser l'état sanitaire d'une région après la découverte de cas. Ce sont également les Agences Régionales de Santé (ARS) qui utilisent les termes de « contamination autochtone » et de « cas autochtones »¹⁴. Dans un autre article de 2015, on donne la parole à Isabelle Redini, directrice santé publique et environnement à l'ARS du Languedoc-Roussillon, elle évoque les voyages dans les pays où la dengue circule. « En France, les cas de contamination autochtone sont pour le moment très rares. 'On totalise 8 cas autochtones de dengue depuis 2010 en Languedoc-Roussillon et en PACA', précise Isabelle Redini »¹⁵.

La chaîne LCI mentionne le premier cas de « contamination autochtone » en Allemagne dès le 28 janvier 2020. La chaîne de télévision France 2 signale les cas de contamination autochtone dans le Morbihan le 2 mars 2020 et à partir de cette date, l'expression est largement relayée dans la presse¹⁶. Ce sont là encore les propos rapportés du directeur général de l'Agence régionale de Santé de Bretagne, Stéphane Mulliez : « 'On n'a pas identifié à ce stade quelle était l'origine de la contamination. Il n'est pas impossible que cette contamination soit autochtone (...) à partir d'un patient qui est déjà sur le territoire breton' »¹⁷. Ce qui est intéressant dans les exemples liés à l'expression « contamination autochtone », c'est en fait la recherche de l'origine. Le « cas autochtone » est souvent un premier cas, inconnu, il est nommé pour tenter de suivre et de connaître la chaîne de contamination.

L'AFP du 19 mars 2020 mentionne l'apparition d'une « première contamination autochtone » en République Démocratique du Congo¹⁸. Ici, cela signifie que le patient n'est pas étranger, mais local. Le 4 août dernier, c'est plutôt l'expression « cas autochtone » que l'on retrouve dans *Le Petit Journal* au sujet d'un cas de dengue sur la commune de Cessenon-sur-Orb¹⁹. Cette expression a été reprise d'un rapport sur la

¹⁴ « Lutte contre le moustique tigre : trois cas de dengue confirmés », *L'Indépendant*, 25 juin 2013, 399 mots.

¹⁵ « L'origine des cas de dengue a été déterminée », *Midi Libre*, 27 août 2015, 506 mots.

¹⁶ https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/covid-19-un-nouveau-foyer-dans-le-morbihan_3849483.html Voir également, « Coronavirus : ce qu'il faut retenir de la journée du 2 mars », *Les Échos*, 2 mars 2020, 3708 mots.

¹⁷ *Les Échos*, 2 mars 2020, article précité.

¹⁸ « Virus : Kinshasa et Brazzaville suspendent les vols depuis les 'pays à risque' », *AFP*, Kinshasa, 19 mars 2020.

¹⁹ « Un cas autochtone de dengue confirmé dans l'Hérault », *Le Petit Journal*, 4 août 2020, 318 mots.

situation épidémiologique rédigé par Santé Publique France sur la Réunion en collaboration avec l'ARS de la Réunion.

Conclusion

L'utilisation de l'expression « contamination autochtone » est ancienne dans le discours médical, elle provient de la médecine des armées avec des occurrences relevées au moment des épidémies de la Première Guerre mondiale. L'expression a été réutilisée en France au cours du printemps 2020 à partir de propos rapportés des experts de santé. Ces derniers sont cités par les préfetures et les pouvoirs publics qui trouvent dans cette expression la marque d'un technolecte permettant de neutraliser les affects et de se concentrer sur le dépistage des chaînes de contamination. Ainsi, l'adjectif « autochtone » qui apparaît souvent avec « cas » signale la recherche du premier malade dans une région donnée. L'expression traduit une certaine prudence dans le dépistage d'une épidémie, elle reflète d'une certaine manière la difficulté à suivre les chaînes de contamination. Dans le discours journalistique, l'expression avait été utilisée surtout en mars 2020 pour les cas de coronavirus en France non liés à des voyages connus, elle a ensuite peu été utilisée par rapport aux autres épidémies comme la dengue.

Christophe Premat (Université de Stockholm)